

Création 2002

LE COMBAT DE FANTAIRES



« Le combat de fanfares »

« Le Combat... », œuvre transdisciplinaire née de la rencontre entre les comédiens de la Cie Les Goulus (ex Obsessionnels) et de la fanfare Le S.N.O.B. (Service de Nettoyage des Oreilles Bouchées), oppose à la manière d'un combat de boxe deux formations musicales (de type fanfares de rue), soutenues et « coachées » par les comédiens de la Cie Les Goulus. Les deux groupes s'affrontent par thèmes interposés, écrits et choisis par le public, en 12 rounds de 2 à 6 minutes, sous la houlette d'un arbitre impartial assisté de son factotum. Seul juge, le public votant à bras levés.

Origines

Le premier affrontement entre plusieurs fanfares eut lieu fin 2000 à la Clusaz. Le concept de « Combat » ne retenait alors que l'aspect musical, sans jeu théâtral spécifique, ni participation réellement active du public. Cette rencontre inter-professionnelle avait comme unique finalité de déboucher sur un « bœuf » musical.

Par ailleurs, et ce depuis 1994, le trio déambulatoire *Les Krishnous* de la Cie Les Goulus (anciennement les Obsessionnels) et la fanfare « Le S.N.O.B. » se croisaient régulièrement dans les rues au fil des festivals invitants. La fréquence de ces rencontres nous a incités, l'une et l'autre Cie, à nous prendre en compte dans le jeu : nous en sommes venus à déambuler ensemble et à jouer les uns après les autres pour un même public ; la fanfare Le S.N.O.B. allant jusqu'à composer une musique intitulée *Les Krishnous*. Cette complicité nous a donné le désir de poursuivre plus loin l'aventure et de partager un jeu commun.

Le concept déjà existant du « Combat » fut abordé et augmenté lors d'une réunion inaugurale. Il fut entendu que les premières expériences de *Combat de fanfares* n'avaient pas impliqué les musiciens au-delà de leur rôle et métier d'interprètes et que la veine théâtrale n'avait quasiment pas été exploitée. De plus, les premiers combats s'apparentaient davantage à des confrontations de répertoire qu'à des créations musicales in situ, puisque les morceaux interprétés étaient choisis au sein du répertoire préexistant des fanfares. L'idée fut donc de « sortir » les musiciens de leurs partitions, cadre rassurant et confortable, et de les impliquer, physiquement et oralement, dans l'improvisation et par l'encadrement de comédiens – commis à la mise en scène pour l'occasion - dans des rôles de musiciens-comédiens.

Les Goulus quant à eux, habituellement comédiens-interprètes au service d'une œuvre, prirent les rôles prépondérants de « leaders » et de « metteurs en scène-chorégraphes » tout à la fois.

A l'occasion de la 16ème édition du festival « Chalon dans la rue » (20, 21 et 22 juillet 2002 à Chalon-sur-Saône), la Cie des Goulus avait organisé « L'Europ's Cour », cour internationale dévolue à l'accueil de compagnies en majorité étrangères. Le S.N.O.B. était l'une des rares compagnies françaises à s'y produire.

Dans une configuration tout à fait anarchique, nous avons par 3 fois expérimenté « Le Combat de fanfares » à titre de premiers tests, avec le concours des Fanfares « Têta-clak » et « Sergent Pépère » en tant qu'adversaires successifs du S.N.O.B. Le public présent dans la cour a accueilli avec enthousiasme ce premier test grandeur nature.

Passé le fait que l'ensemble manquait singulièrement de structure, d'écriture et de repères chorégraphiques et chronologiques, il est apparu rapidement que la notion du « danger » était la source des meilleurs « rounds » : lorsque l'on sort du répertoire rassurant et prédéfini pour créer en direct un scénario original et plein d'esprit.



Transcendance et optimisation

Plutôt qu'un échange, « Le Combat de fanfares » suscite la transcendance de chacun des deux corps de métiers. Les musiciens et comédiens, contraints à sortir de leur réserve naturelle, de leurs partitions rassurantes et de la protection du groupe, doivent réagir, créer, inventer et s'investir corps et âme dans un nouveau rapport entremêlant harmonieusement musique et jeu d'acteurs.

« Le Combat... », c'est l'optimisation des compétences. De simples mots jetés sur le papier par un public qui propose les thèmes, sont un passage vers des imaginaires où la mémoire et la culture de chacun tiennent un rôle prépondérant. L'optimisation consiste à réutiliser, en improvisation, des textes et partitions oubliés, des attitudes ou comportements laissés de côté, des souvenirs liés au parcours de chacune des Cies.

L'objectif du « Combat » de créer, en France, une dynamique de la rencontre mettant en exergue la FRATERNITÉ de la rencontre artistique ; entre musiciens entre eux, entre comédiens, et enfin entre musiciens et comédiens.



Scénario

Sous la houlette d'un arbitre impartial, assisté de son factotum, deux groupes de musiciens entraînés par des coachs-comédiens vont s'affronter par thèmes interposés, écrits et choisis par le public, en 12 rounds de 2 à 6 min. Imagination requise, court métrage, bande annonce ou scénario original, chaque équipe va chercher au fond d'elle-même, dans sa mémoire, sa technique et sa présence d'esprit, non pas le morceau ou la saynète le plus clinquant, mais le plus extraordinaire (ce mot étant à prendre dans son sens premier). Seul juge, le public.

Les 5 premières minutes

Monsieur Maurice, factotum de l'arbitre, muet et gauche, vient installer le ring en amont du début du spectacle. Auparavant, il était concierge d'un complexe sportif, aussi a-t-il l'habitude d'œuvrer dans une quasi-solitude. Il monte la structure, installe les tabourets, place tous les accessoires, ainsi que la chaise des commentateurs – le tout dans un grand numéro à la Buster Keaton. Il finira bloqué dans la chaise, attendant (on peut supposer de nombreuses heures) que quelqu'un veuille bien le délivrer.

Arrivée de l'arbitre (durée : 2 min)

L'arbitre entre (il a l'aspect du bourreau et la majesté d'un majordome), il prend les mesures du ring, aperçoit son factotum et vient le délivrer. Il lui ordonne de distribuer craies et ardoises aux membres du public, le tout sans paroles. Il prend son temps, se positionne précisément, fait craquer ses jointures. Il va prendre la parole, non sans avoir vérifié que tout fonctionne comme il le souhaite : gong, tableau d'affichage, micros, etc.



Prologue de l'Arbitre-Bonimenteur (durée : 4 min)

L'arbitre s'adresse au public, pendant que son assistant, Mr Maurice, distribue ardoises et craies parmi le public.

« Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, petits et grands, mélomanes ou cinéphiles, bêtes et méchants, intelligents ou stupides, pisse-vinaigre ou joyeux drilles, Don Juans ou cocus, profiteurs ou pauvres types, rentiers ou humanistes, qu'on s'écarte, qu'on se pousse, qu'on s'épile, qu'on s'épouse, qu'on ouvre toutes grandes ses esgourdes, qu'on écarquille au maximum ses pupilles, et que l'on ferme son clapet... Surtout que l'on ferme son clapet, et par là-même son portable insupportable.

Dans ce théâtre de courants d'air, dans cette arène à ciel ouvert, se déroulera dans un instant un combat sans merci, une musicale et littéraire tuerie, un duel fratricide et fanfaricide, teinté d'humour et sans homicide : le combat en douze rounds.

Que ceux qui tiennent entre leurs mains, les craies et les ardoises ne s'imaginent pas que c'est un hasard : leur imagination se doit d'être au pouvoir, pour que de leurs doigts sortent des phrases d'illusionnistes, des imbrications alambiquées de mots et de dynamites telles que : « la vie sur le fleuve qui s'étire n'est paisible qu'en surface, nous nous noyons dans l'absence des profondeurs de l'âme ». Ainsi, votre responsabilité est entière puisque vous donnez par vos écrits, les armes aux belligérants. Soyez fougueux, fous, et imaginatifs, et surtout, hâtez-vous, Monsieur Maurice ramassera les copies dans moins d'une minute.

Dans ce corps à corps de riffs destructeurs, d'accouchements mémorables de souvenirs, de notes assassines jetées en pâture, de mots et de gestes surprenants, les combattants vont joyeusement :

S'étriper au Hip-Hop
Se bastonner Be-bop
Se ruiner aux bons mots
S'estourbir au Mélo
Etc. »

L'arbitre explique ensuite les règles du combat, fait répéter les gestes requis (la procédure de vote) et les rituels de chaque round. Puis il envoie Monsieur Maurice récupérer les ardoises et les craies. Une fois que l'arbitre est en place, Monsieur Maurice est d'une déférence obséquieuse envers son maître.

Le Journaliste

Pendant le laps de temps où l'arbitre s'est tu, alors que Monsieur Maurice ramassait les ardoises, le Journaliste, très discret jusqu'alors et positionné sur une chaise à l'écart, prend la parole (travail d'écriture à réaliser). Le public apprend qu'il est journaliste radio, et qu'il va commenter pour les auditeurs ce qui se passe sur le ring... Le public, comme le seront les belligérants lorsqu'ils seront présents, ne sera pas supposé entendre ce qu'il dit, puisqu'il commente pour des auditeurs absents.

Arrivée des équipes (durée : 3 min)

L'arbitre prend la parole pour annoncer l'arrivée des deux équipes. Le public, chauffé à blanc, applaudit et manifeste son enthousiasme à l'arrivée de chacune. La première des équipes est entraînée par Guy Mou – franchouillard tendance beaujolais et surtout pas trop sportif. La seconde est entraînée par Jacky Jacket, dont on voit rapidement qu'il a fait un stage aux USA. Les deux équipes arrivent chacune à leur manière, et commencent de suite un échauffement physique sous la houlette de leur entraîneur respectif.

Le Journaliste donne le panagérique de chacune des équipes. Evidemment, son commentaire est on ne peut plus décalé, mixant des fausses réclames avec des titres caducs.

Mise en place (durée : 3 min)

L'arbitre procède au tirage au sort du coin de ring attribué à chacune des équipes, à l'échange de fanions et de poignées de main, à la présentation des mascottes et à la vérification du matériel – maillots de couleurs distinctes fichés de numéros. Puis vient le temps pour chacun de jouer son hymne.

12 rounds de 3 à 5 minutes

Le rituel de chaque round est le suivant : l'arbitre tire au sort une ardoise et la lit. Il la lit à nouveau et ajoute deux indications supplémentaire : le temps et le style dans lesquels doit se dérouler l'improvisation (par exemple : contextes de film, de théâtre, avec récitant ou au contraire sans parole, etc). Pendant que chacune des équipes se « briefe » pour déterminer le contenu de sa prochaine intervention, le Journaliste se donne à cœur joie dans le commentaire décalé. Coup de sifflet de l'arbitre qui annonce la fin du temps réglementaire de concertation. L'équipe qui a remporté la précédente manche commence.

Monsieur Maurice sonne le « gong » de la fin de la première prestation musico-théâtrale (trichant si la scène est aboutie) et l'arbitre engage l'autre équipe à œuvrer à son tour. Monsieur Maurice se charge de sonner à nouveau le « gong » pour annoncer la fin de cette deuxième scène. L'arbitre demande au public d'applaudir chacune des équipes puis, dans une envolée superbe et régulière, de les départager en votant à mains levées pour l'une, ou pour l'autre. Suspens que le commentateur met à profit, puis vote du public.

L'arbitre déclare l'une ou l'autre fanfare vainqueur du round. Monsieur Maurice marque le point et le Journaliste se fend d'un commentaire.

Puis l'arbitre réitère son rituel.

Le trophée : fin (durée : 3 minutes)

L'arbitre, à l'issue des douze rounds, déclare vainqueur de la première manche l'équipe ayant glané le plus de points (en cas d'égalité, le match repart pour deux rounds supplémentaires).

L'équipe gagnante reçoit alors le bouquet d'une spectatrice - choisie par Monsieur Maurice au sein du public - tandis qu'un Officiel choisi lui aussi parmi le public (en général celui qui aura proposé le meilleur thème) lui décerne le trophée. Les deux fanfares conviendront d'un morceau commun ou d'un thème écrit à jouer ensemble en conclusion du combat, sous les commentaires désobligeants mais toujours drôles du Journaliste.

PHOTOS



Nombre d'intervenants : minimum 15 personnes (4 comédiens + un accompagnateur pour Les Goulus, 10 musiciens pour la fanfare Le S.N.O.B.) + nombre variable de musiciens pour la 2ème fanfare.

Durée : de 1h à 1h30 (1 ou 2 représentation(s) dans la journée/soirée)

Décor : un ring en arc de cercle (180°) de 10m de diamètre

Accessoires : une chaise d'arbitre de tennis, 4 bancs sans dossier, une table d'école, 1 pack de bouteilles d'eau, un paper-board, un marqueur, quelques stylos et des feuilles blanches, presse locale à envoyer aux Goulus environ 1 semaine précédent l'événement.

Son : 2 micro-HF, 2 amplis 500 watts, 1 régie son.

Loges avec point d'eau et toilettes, catering (boissons, spécialités locales).

(Sous réserve de modifications)

Conception et écriture : Paulo Lucazzo et Jean-Luc Prévost.

Comédiens - Les Goulus : Jean-Luc Prévost, Olivier Rimaud, Patrick Geslin, Eric Kailey.

Musiciens - fanfare Le S.N.O.B. : Paulo Lucazzo, Didier Rivière, Ludovic Rivière, Christine Bournazel, Franck Duhamel, Michel Fontaine, Christophe Journaud, Olivier Rivière, Alain Père, Jean-Marc Poissonnet.

Deuxième fanfare : En face de la fanfare Le S.N.O.B, l'organisateur choisit soit l'une des fanfares spécialisées dans les arts de la rue dont la liste figure ci-dessous, soit une fanfare de sa connaissance plus locale, mais professionnelle et habituée des arts de la rue. Les comédiens de la Cie Les Goulus « coachent » et commentent « LE COMBAT... ».

« Le 1er championnat du monde de combat de fanfares »

Denis Lafaurie (Directeur de la Scène Nationale Le Cratère) pense chaque année un nouveau concept pour son festival de rue Cratère Surfaces.

Le thème en 2004 était "Etrange Air". Toute sa programmation a été axée sur ce thème élargi. Le combat de fanfares correspondait parfaitement à ce cadre. Et pour la première fois, il s'est internationalisé.

4 fanfares étrangères (une burkinabé, une bolivienne, une indienne et une yougoslave) et 4 françaises (une picarde, une languedocienne, francilienne et une poitevine) se sont affrontées pendant trois jours.

Ce festival a été vécu par le public et tous les acteurs comme un grand moment de partage et d'émotions, de découvertes et de convivialité, et fêtes en tous genres.



« L'Europ's Cour est cet espace si particulier du festival « Chalon dans la rue » où "ouverture, rencontres et partages" sont les maîtres mots. Pour la cinquième année, Les Goulus gèrent leur cour et y accueillent en exclusivité des compagnies européennes (...).

Nouveauté : un combat de fanfares a lieu tous les soirs à 19h. Sur le modèle des matchs d'improvisation (le public est invité à proposer des thématiques), les combats, arbitrés par les Goulus, opposent le SNOB et Têtaclak. A vous maintenant de voter les deux bras levés pour choisir le gagnant... »

Châlon dans la Rue, vendredi 19 juillet 2002

« Humour des notes : Le duel de fanfares »

« Comme au théâtre, le match d'improvisation se fait aussi chez les musiciens »

« Le match d'improvisation musicale constitue une formule inédite dans le cadre de « L'Humour des notes ». Le public a adhéré, hier jeudi 29 mai après-midi, lors d'un spectacle en plein air (...). A la manière de ce qui se pratique pour des comédiens, le match d'improvisation se retrouve chez les musiciens. Un thème est donné à deux équipes, chacune devra improviser, son tour venu, le but étant de glaner les suffrages du public. A l'applaudimètre, le vainqueur remportera le point.

Les deux équipes en lice étaient hier deux fanfares, Le S.N.O.B., venu de la Vendée, et Les Brankignols, arrivés du village du Bouchon, dans la Meuse. Comme arbitre, « coachs » et commentateur, une troupe de comédiens, Les Goulus, originaires de Montreuil, en région parisienne. Quelques thèmes à travailler : « Métro, boulot, un lundi matin très tôt », « Sortie tragique à Disneyland », « La retraite à 75 ans » ou encore, géographie oblige – « La choucroute à Niederschaeffolsheim ».

Les musiciens jouent les mimes, font le petit train, se métamorphosent en vieillards avant de tomber... : tout est prétexte à rire, bien sûr, et quand c'est en musique, c'est encore mieux.

Le match s'est terminé par la victoire des Brankignols. Mais le grand gagnant dans l'affaire reste bien le public, qui avait en très grand nombre pris place dans « l'amphicuvette » qui jouxte la résidence Saint-Martin. Un cadre idéal pour savourer un spectacle explosif et rire en plein air. Pas de doute, la formule a plu, apportant un divertissement apprécié à trois soirées de la fin du festival. Hier soir, les musiciens remballaient. Ils se disaient satisfaits d'avoir trouvé un auditoire très vivant. »

Dernières Nouvelles d'Alsace (DNA), 30/05/2003

« Elzef se sort du piège yougoslave »

Spectateurs : 200 selon la police, 20 000 selon Miguel de Malaga

Arbitre : Angelo (italien corrompu) assisté de Lulu l'arroseur et de Miguel de Malaga

« Ils n'ont rien à perdre, ils ont déjà tout perdu ! » martelait le speaker officiel du stade. Difficile dans ses conditions d'évoluer l'esprit libéré... Le jeu des deux formations manquait donc l'inspiration lorsqu'il s'agissait de faire face au 1er thème « je l'ai vue dans la foule et puis... ». Un nul logique dont ni les uns ni les autres ne pouvaient se satisfaire. Elzef profitait donc du style un peu bancal de l'équipe des Balkans pour prendre l'avantage. Pourtant ni « Le retour de l'enfant sauvage », ni « Eté, cigales et cha cha cha », malgré quelques soupçons d'une mise en scène un peu élaborés, ne parvenaient à enflammer un public en quête de gestes techniques et d'envolées musicales. Qu'importe, Elzef menait alors 3 à 1 sans que l'arbitre n'ait à faire preuve de la moindre faiblesse. Le match prenait tout son sens à la 4ème manche. « J'adore manger des cerises le matin à la fraîche » révélait un excellent jeu collectif d'acteurs de la part des deux adversaires. Les Yougoslaves soutenus par des supporters enfin réveillés, reprenaient espoir. Un réveil justement trop tardif même si « Une soirée à l'Opéra » s'avérait un final à la hauteur d'une tournée générale de demis. Au tragico- comique de Slonovski, Elzef répliquait avec l'aide de spectateurs marionnettes d'un dernier raid victorieux !

Midi-Libre (Alès/ Cévennes N° 21434), 04 / 07/ 2004



Quelques fanfares ayant déjà joué « Le Combat » :

« Les BRANKIGNOLS » de la Cie Azimuts

Contact : Hocine Chabira – 2, place de la Mairie – 55500 Le Bouchon s/Saux
Tel/fax : +33 (0)3 29 78 66 60

« TETACLAK »

Contact : Olivier Bour - 53 avenue du Pont Juvénal - 34000 Montpellier
Tel/fax : +33 (0)4 67 12 06 09

« SERGENT PEPERE »

Contact : Bélanda Cateau. 11, avenue Chardonnet - 35000 Rennes
Tel/fax : +33 (0)2 99 38 01 36

« LE BIN'S BARJ' BAND »

Contact : Association En Scène ! 100, Grande rue - 39570 Chilly le Vignoble
Tel/fax : +33 (0)3 84 86 23 04

« LES COSTARDS »

Contact : Véronique Brusseau – 2, rue du Larry Goguet - 60800 Feigneux -
Tel/fax : +33 (0)2 47 39 39 30

« ELZEF »

Contact : Fabien Arnau – 5, rue des Couronnes – 75020 Paris
Tel/fax : +33 (0)6 62 49 25 64

« SLONOVSKI BAL »

Contact : Fabrice – 4, rue du Périgord – 91300 Massy
Tel/fax : +33 (0)1 60 13 08 21

« MACHAQA »

Contact : Eduardo Sainz – 3, rue Jules Ferry – 94290 Villeneuve-le-Roi
Tel/fax : +33 (0) 01.49.61.06.34

« JAIPUR KAWA BRASS BAND »

Contact : Florence Ayrault – 51, bd de la Digue – 86000 Poitiers
Tel/fax : +33 (0)5 49 46 31 25

« GENERATION 2000 / NAYAK »

Contact : Laetitia Lafforgue – 34, rue Gaston Lauriau – 93100 Montreuil
Tel/fax : +33 (0)6 60 13 43 65

La compagnie défend un théâtre en interaction avec le spectateur et questionne le rôle traditionnel du comédien en lui conférant la qualité de pouvoir intervenir partout en tout lieu, au travers d'une écriture résolument contemporaine.

Les Goulus ont de nombreux spectacles à leur actif : *Les Cupidons*, *Les Grands Nains*, *Les Araignées*, *Les Krishnous*, *Les Horsemen* et récemment *Molière dans tous ses états* pour les spectacles déambulatoires, *MDR !*, *Celui qui hurlait à l'oreille des chevaux*, *Le Combat de Fanfares* (co-créé avec la fanfare Le S.N.O.B), *Blancass ou p'tit café ?*, *Pinard et philo de comptoir* pour les spectacles fixes. Sans oublier *Main jaune sur la ville* spectacle-ovni, *Les Super Chounes* création 2011, *Demain je passe à l'Olympia* et *The Last Race* créations 2013, *Kartoons* en 2016 et *TchernOcircus* la dernière création.

La compagnie jouit également d'une reconnaissance à l'étranger qui lui permet de nourrir ses spectacles grâce à la rencontre de publics divers, dans des langues différentes et dans un rapport à l'espace public qui est toujours à questionner, inventer et parfois même à défendre.

Soutenue par la Région Île-de-France
Bénéficiaire de la Permanence Artistique et Culturelle en Île-de-France
Membre de la Fédération Nationale des Arts de la Rue
Reconnue entreprise solidaire



t